

Compte rendu de la JRD du 9 novembre 06 **Des pistes pour une rénovation programmes de collège**

Présents :

Jean Pierre Fouillé (Rennes)
Christine Coraboeuf (Creteil)
Sonia Rol (Corse)
Stéphane Bailanger (Bordeaux)
Françoise Venier (CNED sup, géographe)
Christine Delage (Paris)
Marc Olivier Gavois (Aix Marseilles)
Franck Thenard Divivier (Rouen)
Contributions à distance : Dominique Comelli et Hélène Latger

(N'ont pu venir :

Jean François Poujade (Dijon)
Christophe Dubuc (Limoges))

La JRD a porté presque exclusivement sur les propositions à faire aux groupes d'experts dont la rencontre est prévue en Décembre à propos des nouveaux programmes de collège.
Le travail effectué s'est appuyé en grande partie sur celui fait lors de la réunion du groupe restreint de septembre, à partir des pistes de réflexions élaborées par les participants.
La discussion et les débats ayant été très fournis, il est difficile de les reprendre ici dans leur « déroulé chronologique ». Ce compte rendu propose donc deux parties qui reprennent l'ensemble des discussions (y compris celles menées par le groupe restreint et des échanges avec Dominique Comelli et Hélène Latger) de la façon suivante :

1) Les grandes orientations à défendre

2) Des propositions plus précises sur un programme collège... (sûrement celui-ci pour l'instant doit rester en interne)

I) Les grandes orientations que nous souhaitons défendre

Sortir d'une logique patrimoniale et de « repères » aussi bien en géographie qu'en histoire, d'une surdétermination du politique ou culturel (religieux), d'un survol de temps et d'espaces qui n'offre qu'une vision désincarnée, ou les événements ou les territoires échappent aux acteurs. Réintroduire les sociétés à la place des populations...

Sur la philosophie générale, Cf. les textes publiés les années précédentes sur ce sujet.

En géographie :

- Il faudrait sortir de programmes dont la trame est articulée essentiellement autour « d'espaces » à étudier et s'interroger davantage sur les notions, les questionnements, le vocabulaire... sur lesquels doivent travailler les élèves à tel ou tel niveau, à partir d'exemples dont le choix pourrait être plus largement laissé aux enseignants.
- Les « repères » géographiques ne peuvent être construits que peu à peu, le souci de localisation devant être constant sur les quatre années (ce qui demande par ailleurs le recours régulier à certains outils comme l'atlas...).

« Localiser c'est donner un nom en même temps qu'une place. Mais faire de la géographie, c'est légitimer ces deux opérations et leurs résultats et non réciter ou reconnaître des morceaux de l'espace terrestre »... [Ce qui signifie rétablir] « le lien manquant, la vie et la société » (D. Rétaillé, l'information géographique, 1996)

- Les programmes doivent également intégrer l'apprentissage progressif d'outils de recherche et

d'exploitation des données (atlas, dictionnaires, encyclopédies « papier » et en ligne, construction de graphes, de cartes et croquis, lecture d'images, initiation aux SIG...).

- Les liens avec l'histoire, les SVT, l'éducation civique sont essentiels, que ce soit entre des programmes de même niveau ou pas : les sociétés humaines n'ont pas attendu le XXI^e siècle pour aménager leur espace. L'appropriation d'un territoire est le fait de toute société, y compris celles du passé.
- *La géographie enseignée au collège doit permettre aussi de montrer que la vision du monde est une construction, qu'il a existé et qu'il existe encore diverses représentations du monde qui ne s'organisent pas selon le schéma du planisphère Mercator, des océans et des continents. L'approche classique par continent est une construction historique, qui mérite d'être réinterrogée à l'aune des nombreux travaux de géographes à ce sujet. Comment faire appréhender aux élèves la réalité de l'Asie qui n'a comme réalité en tant que telle, que le nom ? Quel rapport entre la Turquie et la Chine littorale ?*
- Il faut prévoir dans l'année du temps (de façon aléatoire ?) pour répondre à des questions en prise avec l'actualité, qu'elles soient en lien direct ou pas avec le « programme ». Les questions au choix, dans une entrée par notion, peuvent permettre plus aisément cette approche.

En histoire

Nécessité de prendre en compte réellement ce qui est fait en primaire, pour s'appuyer sur ce que les élèves ont déjà vu, les méthodes d'analyse acquises, et pour éviter une redite sur les contenus. Certes certains aspects peuvent être à nouveau abordés mais il est essentiel que l'angle d'approche change.

Ainsi, on peut repartir de la notion de « civilisation » étudiée en primaire, mais avec l'objectif d'un passage progressif à celle de « société ». Ce qui implique aussi une approche de type « histoire sociale », largement plébiscitée par les collèges. Une logique qui doit nous conduire à mettre en exergue le rapport entre sociétés et pouvoirs.

- **Dépasser l'approche patrimoniale et la logique des « moments forts »** dominantes dans les programmes actuels et qui conduisent à n'approcher les sociétés qu'au moment de leur apogée ou a contrario de leur déclin.
- **Réintroduire une histoire dynamique** qui croise des sujets associant des temps longs (permanences) et des temps courts (ceux des crises, changements brutaux, bifurcations et accélérations de l'histoire) pour éviter une histoire désincarnée, statique.
- **L'approche sociétale doit avoir une place forte car elle favorise la prise en compte de l'altérité, et des finalités de l'histoire enseignée qui privilégient la capacité à construire un projet commun, l'éducation de « futurs acteurs » dans l'avenir.**
- **Sortir d'une logique de programme trop eurocentrée.** La curiosité des élèves pour les autres sociétés est trop souvent frustrée comme le montre l'exemple des sociétés précolombiennes à peine abordées en cinquième dans l'Europe à la découverte du monde.
De même, les sociétés extrême-orientales sont absentes des programmes. Les élèves découvrent la Chine en histoire en troisième avec l'arrivée au pouvoir de Mao - ils ont certes étudié la Chine d'aujourd'hui en cinquième à travers l'étude de ce pays en géographie, mais la Chine d'hier ? Les Juifs d'Europe n'apparaissent qu'au moment de la Shoah...
- Travailler ensemble des objets géographiques et historiques. Par exemple : des événements, des questionnements sur des démarches d'historiens et de géographes (histoire/mémoire, découpage du monde/lecture du monde), les rythmes (échelles de temps, échelles spatiales), des études de cas, des outils...
- Croiser des approches sur un même thème ou une même problématique. Par exemple
 - histoire/mémoire (la guerre, la colonisation)
 - les sources d'étude (civilisation antique et archéologie, XX^e siècle et cinéma, etc.)
 - problème du cas particulier et de la généralisation (micro-histoire ou étude de cas)
 - la biographie
- Intégrer des **approches ethnographiques (ethnologiques ?)** qui permet d'aborder certaines notions de façon très concrète, de même que des civilisations extra-européennes et de recouper des approches historiques et géographiques.

- Ces **approches nécessitent bien sûr des choix** : travailler sur des études de cas, sur des échelles de temps variables, sur des objets plutôt que sur des périodes exigent que, **autour de noyaux durs dans un cadre chronologique fixé, des questions soient laissées au choix de l'enseignant.**

II) Une ébauche de découpage

(Ceci est destiné pour l'instant à l'interne et alimenter réflexions, échanges et débats au sein du groupe...)

Géographie

Il faut donner aux élèves « *les moyens d'une réflexion sur les problèmes que posent aux sociétés humaines l'utilisation, l'aménagement, l'organisation de la portion d'espace terrestre qu'elles occupent* ».

Gérard Hugonie , « L'Espace géographique » 1989

6^e - Où y a-t-il des hommes sur la terre ?

Remettre comme fil directeur la notion de société dans l'étude de paysage.

Faire le lien entre territoire et civilisations, penser à des questions qui lient un espace et un problème historique précis.

- Garder la double approche actuelle :
 - o étude de planisphères : cartes de répartition par points de la population, relief, précipitations et températures en « été » et en « hiver »... à mettre en relations (toutes les montagnes ne sont pas vides...)
 - o étude de paysages (ce qui permet d'introduire sans le dire à l'approche systémique) avec plus de souplesse qu'actuellement dans les types de paysages qui pourraient est moins nombreux. *Insistez sur les sociétés derrière ce que l'on voit : étude d'un même paysage à deux périodes différentes par exemple.*
- Apprentissage de la lecture des images, des cartes...
- Notions abordées : densité, répartition, agglomération...
- Liens possibles avec l'histoire : où sont les 1^{re} traces de la vie humaine, présentation du lien avec milieu et environnement déjà pour certaines civilisations antiques...

5^e - Pourquoi les hommes se déplacent sur de grandes ou de petites distances ?

Cela permet de travailler les relations entre des lieux, les notions de proximité, distance, rapprochement mais aussi d'inégalités et de disparités

- Le programme pourrait être organisé autour **des types de déplacements plutôt qu'autour de l'étude de « continents »**, la seule obligation étant de choisir des exemples dans différents grands ensembles (Amérique latine, Asie orientale, Afrique subsaharienne...)
- Parmi les exemples de déplacements de population à différentes échelles :
 - o Déplacements de population et défrichements (exemple du Brésil - ou autre -) : liens avec l'histoire (défrichements au Moyen-Age, l'installation de nouvelles populations en Australie ou aux Etats-Unis...) posant la question de la présence ou non d'un peuplement antérieur
 - o Déplacements des campagnes vers les villes et relations villes-campagnes
 - o Déplacements pour raisons économiques entre pays (S-N / S-S / N-N)
 - o Déplacements liés à des conflits...

4^e - L'aménagement des territoires

Montrer que la géographie est aussi une discipline qui sert à la décision : les élèves, sur une étude à l'échelle locale, peuvent appréhender les différents acteurs, les conflits d'intérêt qui sont en jeu dans l'aménagement du territoire.

- On pourrait se centrer sur l'étude de territoires très peuplés et très urbanisés (Europe, France) avec des approches à différentes échelles :
 - o A petite échelle : villes et réseaux d'échanges ?

- o A grande échelle : pour aborder la question des acteurs et des conflits d'intérêt, *avec des études de cas au choix.*
- Liens avec l'histoire : exemples de grands travaux en France (Canal du Midi...) ou sous d'autres latitudes (Chine, Aztèques...)

3^e - Un seul monde

- Se replacer au niveau planétaire en abordant de façon simple les notions de mondialisation (qui travaille pour qui ? de qui suis-je solidaire ?...) et / ou de développement durable ou pas (questions de l'énergie, de l'eau...)

Histoire

La recherche de découpage a donné lieu à discussion et débats... Nous étions tout à fait conscients que cela **reste trop lourd et qu'elle n'échappe pas à la tentation d'une histoire « totale »** même si des approches des programmes actuels ont disparu. Mais les désaccords sont apparus au moment de retirer des thèmes ou des périodes...

■ CLASSE DE SIXIEME : le monde de l'Orient et l'Occident antique

- **De la préhistoire aux premiers Etats, la Mésopotamie** (sous l'angle des organisations sociales : sociétés de chasseurs-cueilleurs, sociétés agricoles des vallées fertiles en Occident et en Orient et sous l'angle des témoignages artistiques).

- **Les Egyptiens et Pharaon** (un des premiers états organisés sous la forme d'un grand territoire, une société de cultivateurs et de bâtisseurs, un pouvoir royal reposant sur les croyances et une administration à grande échelle)

Débat entre nous sur la nécessité de conserver ou pas les Egyptiens...

- **Les Grecs : cités et ouverture sur l'Orient:** le monde grec, les athéniens (l'apogée du Ve siècle et les difficultés du IV^e siècle pour montrer les limites du « miracle athénien »), l'aventure d'Alexandre et ses conséquences (insister sur le monde naît des conquêtes d'Alexandre, comment vivaient les habitants de Pergame et d'Alexandrie, la perception du monde, la pensée grecque et hellénistique)

- **Les Romains, maîtres de la méditerranée.** De Rome à l'Empire (la spécificité des juifs et du judaïsme est abordé à travers l'étude des « peuples » des provinces de l'Empire – trois exemples : les Gaulois, les Juifs, les Germains)

On aurait peut-être pu réfléchir davantage à une entrée par notion sur les civilisations de l'antiquité : quelle organisation des sociétés ? Le travail et l'esclavage dans l'antiquité, le rapport au pouvoir, etc. Qu'en pensez vous ?

Proposition aussi de croiser certains thèmes avec une source privilégiée pour l'étude de ces sociétés : l'archéologie et ses apports, ses limites. Le problème qu'elle pose aux historiens de l'antiquité (ex des monuments antiques pour évaluer les habitants des villes...)

Débat très nourri sur l'idée de privilégier une source, qui risque de se faire au détriment des autres alors qu'il faut montrer que « l'enquête » propre à la démarche en histoire repose sur le croisement des sources...

■ CLASSE DE CINQUIEME : le monde au Moyen-âge et aux Temps modernes

- **La naissance du christianisme** (dans l'Empire romain, perdurance au temps de sa dislocation occidentale, son triomphe méditerranéen, sa consolidation sous les Carolingiens. Dans cette partie se ferait la présentation des chrétiens, de leur manière de penser et des clivages qui naissent entre latins et grecs). ?

Pour ma part, vu l'ampleur de ce qu'on a laissé en 5^{ème}, je ferais sauter ce thème puisque on a déjà vu Rome et que l'on traite ensuite l'Occident Chrétien. Sinon, il faut formuler quelque chose autour de la « crise du monde romain » qui est problématique, par ailleurs... Voir avec Dominique !

- **La naissance du monde arabo-musulman** (sa spécificité religieuse, son caractère urbain, son rôle dans la transmission de la pensée grecque et orientale, ses rapports avec l'occident en insistant sur la permanence des échanges économiques et la ponctualité des croisades).
Peut-être ici on peut parler des grands courants d'échange et des civilisations chinoises et indiennes, en contact avec le monde arabe. Une étude de cas sur les voyageurs ou le commerce d'un produit permettrait cette approche... ?

Problème de notre découpage spatial, très inspiré de l'existant et qui nous gêne pour introduire quelque chose sur les échanges, l'altérité : des mondes qui communiquent, y compris de façon douloureuse ou conflictuelle, ce que peut montrer une étude de cas sur une figure d'intellectuel qui illustre les ponts existant entre les cultures ou les civilisations. Ex : Rabbi de Troyes, qui permet d'aborder à la fois l'apport de la culture juive, la ville et le textile, les croisades et le pogrom, une pensée humaniste. Le programme pourrait ainsi proposer une étude au choix sur un penseur arabe, chrétien, juif

- **L'occident chrétien**

Introduire un peu de déroulé chronologique en mettant l'accent sur des nœuds historiques. *Faut-il insister sur l'émission du pouvoir royal et les tentatives de restructuration (exemple des royaumes d'Angleterre et de France) ?*

Revenir à la famille, au village pour les paysans ou à la ville pour les artisans et marchands, au château pour les seigneurs... pour insister **sur les cadres de la vie quotidienne, comme lieux des tensions et d'antagonismes sociaux, des espaces de sociabilité, et de manifestation de la foi, les tensions villes-campagnes.**

L'encadrement de la société par l'Eglise, l'art religieux : importance de la symbolique artistique (tout le langage codé des tympans ou des enluminures de manuscrits que les élèves apprécient...)

Le sort des minorités : les Juifs dans l'Europe du Moyen Age. L'importance de la culture juive en Europe peut être vue à travers l'étude d'une figure d'intellectuel (*voir plus haut*), *ce qui permet aussi d'aborder la richesse de la vie intellectuelle et les échanges qu'elle suppose entre différents héritages culturels.*

- **La crise de l'occident chrétien**

Les hommes face aux temps des malheurs des XIV^e et XV^e siècles, le traumatisme et l'angoisse morbide dans l'art et la littérature comme manifestations des limites de la pensée chrétienne

Plusieurs propositions discutées :

- *Centrer le programme de 5^{ème} sur le Moyen Age uniquement en s'arrêtant aux crises, ce qui permet les approches sociales, mais aussi non européennes et d'aborder les nœuds historiques... C'est ce qui avait été dit lors de la réunion du groupe restreint.*
- *Ou bien y inclure la Renaissance et l'humanisme et les temps modernes, en y incluant les civilisations extra-européennes comme les civilisations pré-colombiennes, le Japon et la Chine des Mings et des Qins. Mais le programme devient pléthorique à nouveau...*

■ **CLASSE DE QUATRIEME : Aux origines du monde contemporain, Monarchies, Révolutions et domination de l'Europe**

- **Les Temps modernes** Permanences et changements dans la manière de vivre, de croire avec les Réformes, d'envisager le monde avec la rencontre d'autres sociétés : ici seront présentées les civilisations précolombiennes, quelques peuples du Pacifique, le Japon et la Chine des Mings et des Qins.

Faut-il le laisser sous cette forme si on le fait passer en 4^{ème} ? Faut-il revoir la traite et l'esclavage, vus en primaire ?

- **L'absolutisme en Europe et la société de l'Ancien régime (XVI^e-XVIII^e).** On insistera sur la société

d'Ancien régime, ses blocages et antagonisme (noblesse/bourgeoisie, laboureurs/journaliers maîtres/compagnons), ses aspects culturels (genres de vie, cultures populaires et cultures des élites). On expliquera le renforcement du pouvoir royal l'émergence d'Etats centralisés en Europe. On présentera la monarchie absolue de Louis XIV à Louis XVI en France et sa remise en cause en Angleterre et en Amérique du Nord.

Je pense qu'il faut refondre ces deux parties, trop lourdes, qui tendent au survol qui se révélerait très frustrant.

Il s'agit sûrement d'aborder la notion de société d'ancien régime en insistant sur les modes de vie mais peut-être d'abandonner en grande partie les aspects politiques.

La discussion a cependant montré des désaccords sur ce sujet...

- **L'ère des Révolutions en Europe (XVIIIe-XIXe).** Les grandes journées révolutionnaires, leurs acteurs et leurs conséquences. La diffusion des idées des Lumières dans la société, les clubs et lieux d'émergence d'une pensée révolutionnaire et son évolution (explication de la Terreur en dépassant l'historiographie libérale).

Les révolutions et contre-révolutions en Europe (on intègre l'Empire dans cette étude). Les limites des révolutions.

Là on est resté très flous sur les angles d'approche, tout en étant d'accord sur l'abandon d'une étude institutionnelle.

Je pense qu'il faudrait s'inspirer des nouvelles approches sur la RF, ni Soboul, ni Furet. Voir le site Revolution-française.net (Y Bosc, Deleplace, etc) qui interroge les catégories du politique et les liens avec les préoccupations du temps présent.

- **L'ère des Révolutions industrielles en Europe et en Amérique du Nord (XVIIIe-XIXe).** Une révolution des techniques de production (**vus en primaire**) qui développent une nouvelle vision du monde et de nouveaux rapports sociaux, mais aussi de nouveaux rapports aux milieux (géo). Les mouvements sociaux et les mouvements de pensée qui les accompagnent (libéralisme, socialisme...). Les religions face aux défis des révolutions industrielles. Les révolutions artistiques. *(Pour ma part, je laisserais les deux derniers aspects, en tous cas tels qu'ils sont formulés)*

Là encore ça fait trop... Il faut imaginer du choix dans les thèmes à aborder. Cela peut se faire aussi par des études de cas qui permettent de croiser les approches sociales, culturelles et politiques

- **Le monde sous la domination de l'Europe (XVIIIe – XIXe siècle).** Les Etats-Unis, la conquête de l'ouest et l'influence grandissante sur le continent Américain. Les Européens, la colonisation de l'Afrique et de l'Asie et ses effets (la négation de l'Autre ou son effacement derrière l'occident triomphant, l'histoire des peuples dominés – y compris l'esclavage). L'organisation économique du monde au profit de l'Europe.

■ **CLASSE DE TROISIEME : Le monde contemporain de 1914 à nos jours.**

La réunion n'a pas permis de retravailler de façon approfondie sur les propositions de notre collègue pour le niveau troisième. Celles indiquées ci-dessous ne sont donc pour l'instant qu'une première ébauche qui n'a pu être pour l'instant rediscutée suffisamment...

- **Le monde en 1914** (les mouvements sociaux, leurs progrès et leurs limites, la démocratie libérale, ses progrès et ses limites, l'impérialisme et les tensions qu'il génère).

- **D'une guerre à l'autre : l'ère des catastrophes (1914-1945).** Le monde en guerre (mécanismes et phases chronologiques, traumatismes et reconfigurations). Les crises de la démocratie (crise économique, sociale et politique qui laisse planer l'ombre de la guerre) et les fascismes.

- **Les sociétés en guerre (1914-1945)** - y compris les guerres civiles européennes – (la brutalisation des sociétés, les destructions et les politiques d'extermination, l'engagement des hommes, la contre-société communiste). Le cas de l'URSS, une société complexe. L'Art au service du pouvoir.

- **D'une croissance à l'autre (1945 à nos jours).** La croissance démographique de l'après guerre, la croissance partagée, la société de consommation et sa remise en cause, les crises des années 1970 et la

réorganisation économique du monde (mondialisation-globalisation) : la croissance confisquée dans un monde plus inégale.

La fin des campagnes, la désindustrialisation, le nouvel urbanisme et les questions de la ville.

Le cas de l'URSS et de la Chine (du communisme au capitalisme)

(Partie croisée avec la géographie)

- **Les sociétés et la paix fragile (1945 à nos jours)**. Les sociétés face à la guerre froide en Europe et dans le monde, les décolonisations et leurs limites, les nationalismes ? (y compris l'islamisme et les tensions dans les pays de l'ex-URSS, les conflits interethniques) **le terme « nationalisme » pose problème ici...** et la domination américaine, l'Europe en mouvement. Les nouvelles sources de conflit.